

18 Nov 1977

Ris-Orangis

SALLE ROBERT-DESNOS

Ce soir : un grand nom du jazz

Ce soir à 21 heures, salle Robert-Desnos, les amateurs de jazz vont se régaler. Henry Texier, que les jazzmen connaissent bien, sera sur scène.

Né en 1945, Henry Texier découvre la musique de jazz à l'âge de 12 ans, entre deux leçons de piano. C'est le coup de foudre et, très vite, il abandonne le piano pour la contrebasse. Désigné comme le soliste le plus intéressant, Henry Texier participe à plusieurs mini-récitals amateur de

l'époque et de là, sait c'est le grand tremplin...

Dans ses recherches avec ses amis, il découvre chaque fois des champs de similitudes et surtout un besoin grandissant de s'exprimer « à la manière d'un platicien » seul face à son moyen d'expression. C'est pourquoi, progressivement, il étudie d'autres instruments qui complètent la voix de la contrebasse. Fruit d'un travail de plusieurs années, Henry

Texier a réalisé son premier album solo.

Plutôt que vers le « coup d'éclat » ou la performance sportive, c'est vers une certaine plénitude musicale que Henry Texier s'est tourné.

Citons au passage que Henry Texier a été désigné en décembre 1976 comme musicien de l'année et a reçu le prix « Django Reinhardt 77 », décerné par l'Académie du jazz...

Demain : reflets de la 10^e biennale

Salle Robert-Desnos, à partir de 18 h 30 samedi, le vernissage de l'exposition « Reflets de la X^e Biennale de Paris », sous la présidence de M. Georges Boudaille, délégué général de la Biennale de Paris.

La Biennale de Paris ne meurt pas le soir où se ferment les portes des musées parisiens. Elle continue à vivre en se divisant et en se multipliant. Ainsi, une importante sélection sera présentée successivement dans les musées de Nice et de Strasbourg, tandis que la section vidéo revivra dans les salles du musée de Grenoble.

Les artistes et groupes invités à la salle Robert-Desnos reflètent un aspect original de la Biennale et une réalité particulièrement vi-

vante dans laquelle ils s'insèrent logiquement.

Les groupes mexicains Penta-gono, Suma et Taller de arte e ideologia crient la protestation et la révolte contre toutes les atteintes à la liberté dans leur pays et ailleurs. Ils emploient un langage plastique très simple à base d'objets et d'images assemblés avec passion et une ferveur parfois naïve.

Ce sont des objets aussi que rassemble et présente le groupe Untel, mais dans un autre esprit. Sous une trompeuse objectivité scientifico-sociologique, ses membres se livrent à une autopsie de la ville qui tourne à la critique de notre société : le super-marché des déchets d'un Paris qui ne sera pas Pompéi...

Raymonde Arcier et Annette Messenger donnent une forme plastique aux problèmes de la femme dans le monde d'aujourd'hui, l'une avec des objets qui parlent d'eux-mêmes, l'autre avec des images empruntées souvent, parfois, créées.

Ici, en ce mois de novembre, l'art renonce aux média traditionnels, à la belle peinture et au noble marbre. Pour mieux exprimer l'homme, sa détresse, ses espoirs et ses luttes, il fait appel aux matériaux les plus divers, les plus inattendus. L'art n'est plus dans la matière, il réside dans les intentions de l'artiste qui crève la carapace de sa solitude pour communiquer avec ses semblables par tous les moyens en son pouvoir.

Au cours de ce vernissage, débat public avec les artistes français, demain à 20 heures.

Nov 1977



Chronique FLASH

par Réva Rémy

Je retrouve Paris, après une expérience de quelques mois d'été à Esparron-de-Verdon, petit village que je considère comme une des perles de la Haute-Provence. J'en suis heureuse. Mais je garde au cœur le souvenir de ce cadre unique : l'ancien village, avec sa tour moyenâgeuse, et le nouveau village, parfaitement intégré dans l'environnement, et qui obtint il y a quelques temps le deuxième prix des plus beaux toits de France. Nous le devons à son architecte, patient et discret, mais si efficace : Paul Guichard, et à M. Manini, promoteur de ce haut lieu où s'échelonnent maintenant près de Gréoux-les-Bains un ensemble de maisons provençales se mirant, sur des gradins rocheux, dans un lac de retenue créé par l'EDF. Il fallait rendre hommage à ces artisans de la Beauté qui n'ont pas attendu le battage publicitaire écologiste pour agir. Notre estime les rejoint.

A Paris, diverses expositions proposées par des groupes de commerçants eurent lieu, ici et là, dans le passé. Ceux de la rue Vignon, sous l'impulsion d'un artiste du quartier, le créateur cinétique « Molco », aidé par la dynamique artiste et amie des arts Madame Laugier d'Astoin, ont renouvelé l'expérience et, pendant tout un mois, les vitrines des commerces de cette artère située entre Havre-Caumartin et la Madeleine, furent offertes généreusement à la peinture, à l'art. Plus de trente peintres, dont, par exemple, Ferrer, Voineau, Ratteron, Jusseume, Gerente, Venturini, Schulz (lui aussi artiste de ce quartier de Paris) et bien d'autres créateurs de talent, manifestèrent leur présence, leur amour de la couleur, de la forme, du dessin. Expérience intéressante.

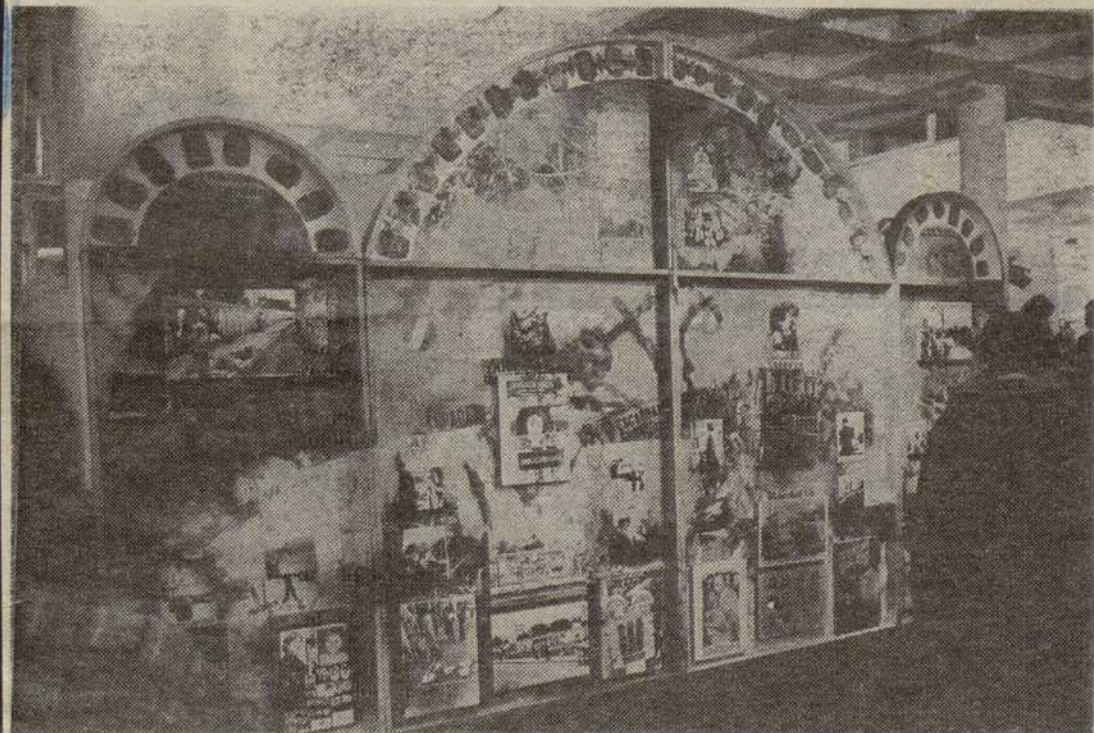
Mais Paris est aussi un lieu de rencontre, de fourmillement créatif, de recherches. Outre les réalisations présentées par le Centre Pompidou telles que « La ville et l'enfant », « Illustration européenne 77-78 », « Les timbres des Nations-Unies au service de la coopération et de l'art », « Concours international d'architecture théâtrale », « Bande dessinée et vie quotidienne », outre les expositions telles que celle consacrée à Watteau, à l'hôtel de la Monnaie, ou à André Maurois, à la bibliothèque nationale, il y a, bien sûr, celle de l'Orangerie des Tuileries : « Collections de Louis XIV, celles du Grand Palais consacrées à Gustave Courbet et d'autre qui réunissent cinq cents « porcelaines de Vincennes ». Et bien d'autres événements culturels importants contre-balançant la nullité de la récente Biennale, dont je préfère ne pas parler.

LA MARSEILLAISE DE L'ESSONNE

BRETAGNE-BRETAGNE-S/ORGE

23 Nov. 1977

DANS VOTRE VILLE



RIS-ORANGIS REFLETS DE LA BIENNALE

C'est avec une discussion très animée, lancée par Georges Boudaille, président de la biennale, que s'est ouverte, à la salle Robert-Desnos, l'exposition « Reflets de la Biennale de Paris ». Si à première vue les artistes présents suivent une démarche similaire, contestant, tout en la reflétant, la société dans laquelle ils vivent, on s'aperçoit très vite que leur cheminement est différent.

Nous y reviendrons la semaine prochaine.
Visible jusqu'en décembre.